« *CHANGING THE TUNE* : MUSIQUES POPULAIRES ET POLITIQUE AU
XXI^E SIECLE, DE LA CHUTE DU COMMUNISME AU PRINTEMPS ARABE »,
COLLOQUE INTERNATIONAL, MAISON INTERUNIVERSITAIRE DES
SCIENCES DE L'HOMME, STRASBOURG, 7-8 JUIN 2013

« COLLOQUES », *LE TEMPS DES MEDIAS*, 2013/2 (N° 21), p. 203-208.

DOI : 10.3917/TDM.021.0203.

URL : [HTTPS://WWW.CAIRN.INFO/REVUE-LE-TEMPS-DES-MEDIAS-2013-2-PAGE-203.HTM](https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2013-2-page-203.htm)

LAURIE BEREAU, FRANÇOIS DOPPLER

L'Université de Strasbourg a accueilli les 6 et 7 juin 2013 le colloque international « Changing the Tune », organisé avec le concours de l'A.S.P.M et l'I.A.S.P.M., associations pour l'étude de la musique populaire, et de la revue *Volume !* La conférence se proposait d'interroger les liens entre musique populaire et politique à la lumière des nombreux mouvements de contestation ayant émaillé le monde depuis la chute du communisme jusqu'au Printemps arabe. À cette occasion, quarante-cinq participants, représentant seize nationalités, se sont rassemblés.

Si la question des liens entre pouvoir et musique a fait l'objet de maintes études, la conférence proposait d'intégrer à cette réflexion un ensemble de nouveaux paramètres. Les nouvelles formes de contestation ou d'affirmation politique mais également les nouveaux modes de diffusion et de pratiques furent donc à l'honneur au cours de ces deux journées.

Le titre de la conférence invitait à une réflexion sur la capacité de la musique populaire à faire « changer » les esprits, à mobiliser, susciter l'engagement, persuader ou déstabiliser, interrogeant en somme l'« agentivité » de ce média dans le contexte des bouleversements politiques et sociaux récents. Les éléments de réponses apportés à cette question lors du colloque soulignent l'ambivalence de la musique populaire. Dietrich Helms (Université d'Osnabrück) en session plénière est revenu sur les travaux d'Adorno, qui concevait la musique populaire comme un outil de contrôle et de distraction des masses, dénué de toute capacité à réveiller les esprits. Dietrich Helms a souligné la faiblesse de la musique populaire en tant que système de communication : rien n'y permet de garantir ou d'influencer un décodage adéquat de la part des auditeurs, la musique populaire n'étant confinée alors qu'à un rôle périphérique dans les mouvements de contestation. Si la musique populaire peine à persuader, elle détient néanmoins une capacité à rallier et agir comme étendard de par sa forme et de par la commodité de sa diffusion. Cette notion d'ambivalence se retrouve également dans la communication de Nathalie Churn (Université de Fribourg) : la musique populaire australienne, emmenée entre autres par le groupe Midnight Oil, a permis à plusieurs reprises de placer sous les projecteurs la question aborigène. Néanmoins, la performance de la chanson « Beds Are Burning » lors de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Sydney est symptomatique des difficultés de la musique populaire à assurer la transmission d'un message contestataire. Les caméras et le montage évitent savamment de s'attarder sur les inscriptions à portée politique arborées par les

membres du groupe sur leurs vêtements. La musique populaire peut-elle être une arme politique tant qu'elle est tributaire des canaux de diffusion médiatiques de masse ?

La série de trois panels intitulés « Hijacking popular music » nous invitait à repenser l'utilité médiatique du support sur lequel est inscrite l'œuvre musicale. La communication d'Alenka Barber-Kersovan (Université de Lüneburg) a analysé la place de la musique populaire dans un film de propagande produit et diffusé par la compagnie de télévision publique RTV Hrvatska lors de la guerre civile en Croatie en 1991/92. Le film de propagande y utilise la musique populaire pour illustrer son propos politique. Cependant, il émane de cette utilisation somme toute très classique de la télévision un nationalisme qui se manifeste avec plus d'ardeur lorsqu'il change de support de diffusion. Comme l'a rappelé Thorsten Hindrichs (Université de Mayence), le mouvement néo-Nazi allemand s'est approprié les *mix-tapes* et autres *soundsystems* pourtant caractéristiques de la musique hip-hop dont il réproue les origines. En revanche, nous observons que si les organisations politiques se servent volontiers de la musique comme d'un vecteur idéologique, certains artistes parviennent à détourner les médias de masse pour faire valoir une opinion politique contraire. Le propos d'Olivier Bourderionnet (University of New Orleans) a clarifié ainsi le sens de la série télévisée *De l'encre*, réalisée en 2011 par les rappeurs Ekoué et Hamé du groupe La Rumeur. Leur message politique assumé est diffusé sur des chaînes de télévision de grande écoute même s'ils ont évacué la notion d'*entertainment* de leur production. Olivier Bourderionnet a évoqué la singularité de cette démarche, qui repose sur l'aporie d'un groupe contestataire devenu une image de marque consommée par un public dont les médias de masse ne peuvent faire l'impasse.

La musique populaire est donc un médium « utile » qui revêt un aspect séduisant. Toutefois, Henrik Marstal (Conservatoire de Musique Rythmique de Copenhague) a rappelé que celle-ci « repose sur des exigences que nous devons considérer comme symptomatiques et non prophétiques ». La musique populaire joue comme une basse obstinée, en fond sonore des contestations, sans jamais en être la partition.